

Boisset-les-Montrond :

HISTOIRE D'EAUX...

Limitée par la Loire, un peu avant l'Isle et jusqu'au pont de Montrond, la commune s'est installée sur la rive gauche du fleuve. Après le domaine de l'Isle, vient la rejoindre à gauche un de ses affluents, la Mare. La Mare ou Ojon prend sa source près de la Sauvetat, à Saint-Anthème et descend en cascades étincelantes entre les arbres de Gumières, au Saut du Diable, passe à Soleymieux, entre fougères et rochers, pure et cristalline sous le soleil d'été. Elle s'assagit à Saint-Marcellin et se faufile sous le Pont du Diable à Védrines. Puis c'est la plaine, Sury-le-Comtal où nonchalamment elle s'étale sous les arbres. A l'entrée de l'Hôpital-le-Grand, c'est la Curraize qui lui apporte son obole... et en serpentant au fond d'un petit vallon, la Mare arrive aux pieds de la Dame, fait un détour vers le village de Boisset, et s'en va, mouvante et verte sous les feuillages de la Garenne, rejoindre la Loire.

Très capricieuse, torrentueuse, elle peut devenir envahissante, lorsque les pluies de printemps ou d'automne viennent gonfler son flot. Et c'est à ce moment-là que la Loire ne manque pas, elle aussi, de déchaîner sa colère, emportant tout sur son passage, arbres, animaux, objets familiers et ustensiles de ménage... faisant refluer la Mare qui envahit terres, prés et jardins, dans un bruit sourd venu du profond des abîmes... Les colères de la Loire... Comment évoquer les vers de Ronsard devant cette furie ?

"... ma blonde Loire et sa grâce angevine..."

La gorge serrée par l'angoisse, chacun attend le spectacle de désastre que laissera le fleuve lorsqu'apaisé, il rentrera entre ses berges pierreuses.

Un autre petit ruisseau, l'Ecouaron vient d'Unias et rejoint discrètement la Mare ; son eau claire murmure sur le gravier et entretient sur ses bords une herbe verdoyante.

Le Béal ou Bief des moulins commence à l'Hôpital-le-Grand. Son eau est prise dans la Mare. Il alimentait autrefois trois moulins, deux à l'Hôpital et le dernier à Boisset, avant de rejoindre la Mare. C'était le Bief de la famille de Meaux.

Le ruisseau appelé Gand, qui traverse les Ambressets, les Champs Blancs, les Etangs et se termine dans les terrains de Sourcieux, fait fonction de fossé d'assainissement. Dès les premiers jours de juin, il foisonne d'iris d'eau tout dorés parmi les roseaux.

L'étang des Appreaux, d'une superficie de douze hectares, est le dernier étang de Boisset. Avant l'assainissement de la Plaine du Forez, la commune qui s'étendait sur 810 hectares, comptait 66 hectares d'étangs(1). Les mouettes s'ébattent sur ce miroir bleuté, tandis qu'entre les joncs le héron "au long bec, emmanché d'un long cou" attend la tanche frétilante qu'il happera au passage...

Autrefois, beaucoup de maisons possédaient un puits : on tirait l'eau à la chaîne, les mieux outillés avaient installé une pompe. Grâce à son pendule, le curé Bouthéon avait trouvé des puits qui ne tarissaient jamais. Le puits communal ou Puits de la Cure, au début du chemin des Piorons, a été comblé et rasé. Il était bâti en cailloux roulés et couvert de tuiles.

On avait encore des "pêchoires" comme à la Dame, des "boutasses" ou mares, derrière presque toutes les fermes : elles servaient à abreuver les vaches et à faire barboter les canards...

Et les sources ? A Boisset, j'en connais deux : une à Seyves entre le mamelon et la Mare. On l'appelait la Fonts Durieux, du nom des propriétaires de la petite maison qui regardait la rivière. L'eau jaillissait entre les grains de sable en faisant des bulles. On se regardait dans sa coupe arrondie entre les fougères et les herbes... Hélas, elle mourait aussitôt née : le trop plein faisait cinquante mètres et s'en allait couler dans la Mare. L'eau en était si bonne que les religieuses du couvent avaient le droit de venir en chercher.

La seconde de ces sources, entre les Champs Blancs et les Ambressets a une eau particulièrement fraîche. Autrefois, les paysannes y déposaient leurs "mollettes" de beurre pendant la nuit, avant de les porter au marché de Sury ou de Montbrison.

Aujourd'hui on possède un frigidaire... Chacun a installé l'eau sur l'évier, et les jardins et les champs sont arrosés par aspersion...

Du Canal du Forez, je voudrais encore vous parler. Cet ouvrage très important avait été créé pour arroser la plaine et assurer sa fertilité en périodes sèches. Monsieur Graeff, ingénieur des Ponts et chaussées, à cette époque propriétaire du domaine de la Dame en fut à la fois un des instigateurs et l'architecte, conducteur des travaux. Monsieur Francisque Balaÿ a été son ardent collaborateur. Ce qui valut à la commune de bénéficier de la section 1 de l'artère de l'Hôpital-le-Grand.

Aujourd'hui, plus de chutes frémissantes venant régulariser la pente du Canal. Le petit aqueduc de Boisset n'est plus utilisé : il a 100 ans... Les "déversoirs" où l'eau courait frangeant d'écume les ronciers et les églantiers sont secs... Les vannes sont supprimées. Les rigoles où se partageaient les différentes artères ne se déroulent plus comme ruban d'acier, entre myosotis et boutons d'or... Plus de demoiselles bleues et vertes sur les joncs... plus de têtards dans les rigoles ou gaiement nous pataugions... Plus de grenouilles aux yeux dorés, cachées sous les feuilles d'oseilles sauvages...

Dans la traversée du village, on a remplacé le Canal par un espace de verdure fleurie, avec des arbustes : parking propre et accueillant, le quartier s'en trouve rajeuni.

Une anecdote amusante terminera mon inventaire.

A la ferme du Colombier, en haut du village, occupée par Jean Vially son père et ses descendants après lui, il y avait beaucoup de monde, beaucoup de personnel pour s'occuper des travaux multiples du domaine : le grand valet, le bouvier, le vacher, le laboureur, ceux qu'on embauchait à la "loue" à Sury ou à Montbrison, le berger des moutons, les bonnes... Et tout ce monde à nourrir créait un entrain incroyable. Toutes les semaines de l'année, une lavandière venait s'occuper du lavage du linge. Trempage, décrassage, bouillissage dans des baquets fumants, avec l'eau du puits. Depuis l'aménagement du Canal et la construction d'un lavoir tout près de la maison Rivollier, il n'est plus nécessaire d'aller rincer le linge à la rivière.

Or, un certain matin d'été, avant que le soleil ne soit trop haut, et darde ses rayons sur le petit village, la patronne demanda à un jeune valet la Blonde, petite jument fine et nerveuse, à la charrette, et de bien vouloir emmener ladite laveuse et son chargement, jusqu'au lavoir.

Ayant chargé les corbeilles ruisselantes, la planche, la brosse, le battoir et la laveuse, le jeune homme d'un pas leste sauta dans la carriole, et au trot, la Blonde s'en fut.

Au tournant, vers le Clos de la Cure, notre jeune imprudent eut l'idée d'essayer son fouet. D'un geste vif, il donna un léger coup de lanière à la Blonde. Aïe ! La réaction ne se fit pas

attendre... Elle démarra d'un bond, descendit la côte comme une flèche, sans souci de ce qu'elle traînait, passa devant le maréchal-ferrant et le boulanger d'un train d'enfer, évita le pont, et, naseaux en feu s'abattit dans le canal dans un bruit fracassant ! Laveuse, cocher, corbeilles, draps, torchons, chemises prirent un bain forcé tandis que la Blonde se débattait entre les brancards de la charrette cassée...

Les voisins, alertés par le vacarme, accoururent au secours de la jument et de sa voiture. La laveuse, quant à elle, dut aller jusqu'à la Vergnia, flanquée de deux ou trois gamins de Boisset afin de repêcher au fil de l'eau les pièces de la "lavée" que le courant emportait.

Qu'a dit le patron de cet exploit ? Et que fit le valet ? Le village a bien ri... et on en rit encore.

Marie GRANGE

(1) Nomenclature des étangs situés sur le territoire de la commune d'après la rente de Boisset de 1677 (archives de la Diana, Série 1E1 cote 37) :

L'étang Pupin (92 cartonnées), étang de la Rivolière, péchoire : sous les Vignes, étang Serralier (50 cartonnées), étang de la Pierre (80 cartonnées), étang du Plat (70 cartonnées), étang des Appreaux, étang Puy, étang des Brosses, étangs de la Torta et de Malita, étang Couzon, étang du sieur Lyonnet, étang de Bouchetal.

En tout 66 hectares d'étangs, séparés par des fossés, chemins, cheneviers. Ces étangs étaient situés sur le côté gauche de la route, en descendant au Cerizet. Et la population de Boisset était aussi chétive, fiévreuse et lymphatique que partout ailleurs dans la plaine semée d'étangs.



(extrait de *Village de Forez* n° 56 d'octobre 1993)